

circuit d'interprétation

mémoire
ouvrière

mémoire
culturelle



The background of the page is a close-up photograph of a spider web. The web is intricate, with many fine lines radiating from a central point. The background is a warm, brownish-tan color, possibly a piece of fabric or paper. The lighting is soft, highlighting the texture of the web and the surface it's on.

L'essor du négoce transatlantique au XVIIIème siècle place Nantes au premier rang de l'économie française. La fortune nantaise profite ensuite à la construction navale qui, à son tour, stimule d'autres industries. C'est ainsi qu'en 1860, naît sur les bords de la Loire un des plus importants bastions industriels de la Basse-Loire : les Fonderies et Laminoirs de Couëron.

La métallurgie permet dès cette date l'affirmation d'une véritable cité industrielle cosmopolite. Malgré la fermeture de l'usine, cette appartenance ouvrière est encore aujourd'hui perceptible à travers la ville.

L'identité couëronnaise est multiple. Entre nature et industrie, elle est le résultat d'une grande richesse historique. Ce circuit d'interprétation a pour ambition de faire découvrir un des visages de la ville, un visage marqué par plus d'un siècle d'industrie.



la "nouvelle usine"

*Un parking est à votre disposition
au pied de la tour à plomb.*

Les bâtiments qui vous entourent font partie de la "nouvelle usine", datant des années 1877-1878. Leur construction correspond à un changement radical dans le fonctionnement de l'usine. C'est en effet à ce moment que la Société des Mines de Pontgibaud s'investit dans l'entreprise couëronnaise jusqu'à fusionner avec elle en 1879. L'usine, désormais appelée "Pontgibaud", s'agrandit alors et diversifie son activité jusqu'ici cantonnée au traitement du plomb argentifère. Grâce aux nouvelles installations, on y fabrique désormais tous les produits dérivés du plomb, du cuivre et de ses alliages.

C'est en juillet 1878, qu'est achevée la tour à plomb. Celle-ci est destinée à une des nombreuses productions de l'usine : les plombs de chasse. Sa grande hauteur (69 mètres) permet aux gouttes de plomb en fusion, lâchées au sommet, de se refroidir avant d'être récupérées au pied de la tour. Cette activité originale continue à Couëron jusqu'en 1957, date de la dernière coulée.



Par son architecture soignée et sa dimension, la tour devient peu à peu le symbole de l'usine et plus largement de la ville.

Elle est classée Monuments Historique depuis 1993.



les extensions

*Empruntez le sentier sur les bords de Loire,
longeant l'enceinte de l'usine*

L'usine est composée de plusieurs ensembles qui se sont juxtaposés au fil du temps. Derrière le mur d'enceinte, se trouve l'extension des ateliers de cuivre, réalisée au début du XX^{ème} siècle. Plus loin, sont construits dans les années 70 d'autres ateliers notamment pour la fabrication de flancs de monnaie. Cependant ces mêmes années marquent le début du déclin de l'entreprise.

Après une série de licenciements liés aux différentes fusions au sein de groupes industriels, le site ferme en septembre 1988 alors que 160 ouvriers y travaillent encore. Les activités, transférées à l'usine de Sérifontaine (Oise), laissent vacant un espace de 25000 m² renfermant un bâti hétéroclite. Aujourd'hui les parties les plus récentes sont réinvesties par de nouvelles entreprises tandis que la " nouvelle usine ", propriété de la commune, fait l'objet d'un programme de réhabilitation.





3 l'usine Arc-en-Ciel

Au rond-point, continuez tout droit en prenant le sentier

Sur votre droite se dresse, comme un nouveau symbole de l'industrie couëronnaise, la cheminée de l'usine Arc en ciel. Mise en service en 1994, elle traite et valorise chaque année 100 000 tonnes de déchets ménagers. Son architecture, très transparente, laisse apparaître la complexité du processus de traitement des déchets. L'énergie produite par leur combustion est transformée en électricité par un alternateur et, en complément, fournit aussi de la vapeur aux industriels locaux.

4 cité du Bossis

Au rond-point continuez tout droit puis tournez sur la gauche. Au stop continuez tout droit puis tournez à droite rue de Roumanie.

Le contexte industriel issu de la première guerre mondiale n'est pas le même qu'aujourd'hui. Devant le manque d'hommes valides et l'importance du travail à fournir, se livre entre les entreprises de la Basse-Loire une sorte de "bataille de la main d'œuvre". Poussées par la nécessité d'attirer de nouveaux ouvriers et surtout afin de loger ceux venus de l'étranger, la Société Pontgibaud de Couéron et les forges de Basse-Indre commencent la construction de logements ouvriers. De 13 logements en 1910, le patrimoine géré par les établissements JJ Carneud et Forges de Basse-Indre atteint plus de 800 logements en 1950.

L'objectif n'est pas de loger tous les ouvriers mais de combler le déficit de logement de la région. Ainsi, l'attribution d'un logement, présente comme un "avantage en nature", fait l'objet d'une annexe au contrat d'embauche. Le loyer, peu élevé en comparaison de logements similaires, est directement retenu sur le salaire des ouvriers.

L'ancienne cité ouvrière que vous traversez, la "cité du bossis", date en majeure partie de 1930. Les 288 logements qui la composent ont été édifiés pour accompagner la forte immigration polonaise, suite à l'appel de main d'œuvre étrangère fait en 1923 par les Forges de Basse-Indre. Les maisons en pierre (moellons du pays rejointoyés) du Bossis étaient avant tout réservées aux cadres de l'entreprise tandis que les ouvriers logeaient dans de petites maisons en bois.



cité Bessonneau

*Continuez tout droit par le chemin prolongeant
la rue de Roumanie.*

La " cité Bessonneau " tire son nom de la société angevine du même nom qui conçut et fabrique ce modèle de beraquement. Celle-ci livre ces maisons en kit dans les régions dévastées pour permettre l'édification de logements dans le délai le plus court possible. Dès 1921, Couëron fait appel à ce type de construction face à l'urgence de loger les nouveaux ouvriers arrivés de l'étranger. Cent maisons sont ainsi assemblées dont le moitié revient aux ouvriers de Pontgibaud et l'autre à ceux des Forges de Basse-Indre.

Ces petites maisons de 60m² comprennent généralement deux chambres et une salle commune. Ses doubles parois de bois, peintes en rouge-brun reposent sur un socle de béton. Au-delà de l'exiguïté et de la promiscuité, les conditions de vie n'y sont pas faciles. Il n'y a ici ni eau, ni électricité, ni réseau d'égout.

Pourtant, ces maisons-avec-jardinnet représentent, pour nombre de salariés, le premier pas vers la propriété individuelle. Ces logements à l'origine provisoires vont pourtant perdurer pendant plusieurs dizaines d'années.

Les dernières maisons Bessonneau de Couëron sont les derniers témoins de ce type de construction dans la région nantaise.

6

la communauté polonaise

Descendez la rue de Pologne et continuez tout droit en traversant la route principale. Prenez ensuite à gauche, rue de la Fremondière.

Près de 1200 polonais s'installent à Couëron entre 1923 et 1930. Arrivant en majorité de Varsovie et de Poznan leur objectif initial est de se constituer un capital pour rentrer ensuite au pays. Cependant beaucoup d'entre eux restent dans la ville et y forment une communauté polonaise qui s'affirme avec le temps. Son importance s'illustre dès 1929 par la signature d'un contrat entre l'usine de Basse-Indre et la Supérieure Générale de la Congrégation Polonaise des Sœurs Servantes du Sacré Cœur de Cracovie. Dans ce contrat, l'entreprise s'engage à mettre à disposition des religieuses un logement et des salles destinées au patronage des enfants de la communauté polonaise. En 1931, l'abbé Krzysztofik est affecté à Couëron.

La paroisse polonaise existe toujours aujourd'hui dans la cité du Bossis et les communautés étrangères, polonaises et espagnoles, participent encore activement à la vie associative de la commune.



7 cité de la Jarriais

CITE DE LA JARRIAIS
ALLEE
ROGER GOURDON

Continuez tout droit

Sur votre droite se situe la "cité de la Jarriais". Elle est construite dans les années 20 par la Société Pontgibaud. Chaque maison est associée à un jardin où la plupart cultive un potager. Tandis qu'il existe à Couëron une "cité des célibataires", celle-ci est plutôt destinée aux couples avec enfants.

Avant l'aménagement des deux stades actuels, les champs autour de cette cité servent déjà de terrains de football. Ce sport est indissociable de l'histoire de la cité de la Jarriais. C'est ainsi que les cinq allées qui la desservent ont été rebaptisées en 1994 avec le nom de joueurs de "l'Etoile Sportive Couëronnaise".

8 la "vieille usine"

*Traversez le parking de la salle de l'estuaire
et empruntez sur la droite le chemin
longeant le mur.*

Derrière ce mur se trouvent les derniers vestiges de la "vieille usine", partie la plus ancienne de l'ensemble industriel. Elle abrite la fonderie de plomb, construite dès 1860. On y travaille les minerais de plomb argentifères pour en extraire le plomb et l'argent et les purifier.



En raison de la réorientation de la production, cette partie de l'usine est de moins en moins utilisée au début du XXème siècle et ferme définitivement en 1939. Le site est aujourd'hui fermé pour des raisons de sécurité. Au milieu de la végétation, se dissimulent encore des formes étranges : les ruines de différents fours qui permettaient le traitement du minerai.



maisons bourgeoises des bords de Loire

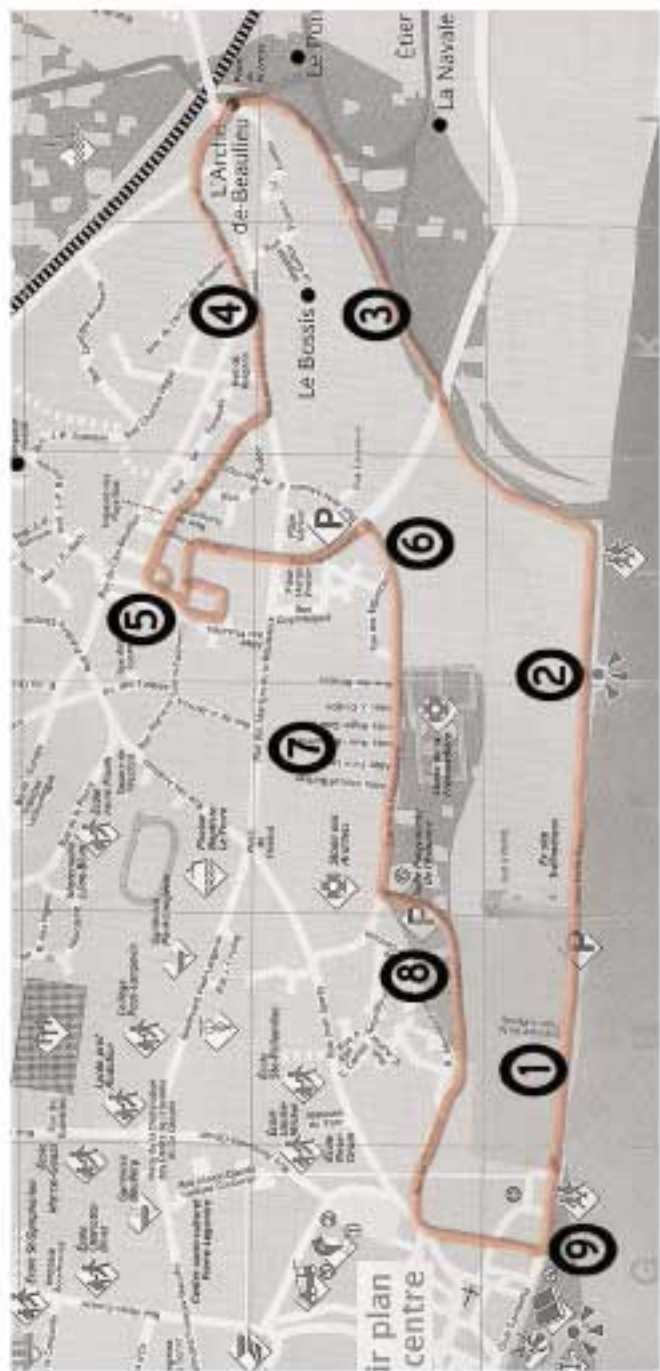
*Continuez sur la rue du docteur Janvier puis
tournez à gauche pour descendre vers la
Loire.*



Sur les bords de Loire se trouvent encore plusieurs maisons bourgeoises ayant été habitées par des ingénieurs de l'usine.

Le château, longtemps appelé "château de Couéron", a d'ailleurs été construit, à la fin du XIXème, pour loger les ingénieurs de la fonderie.





Renseignements :

PÔLE CULTURE & PATRIMOINE

VILLE DE COUËRON

02.28.25.85.35

culture@mairie-coueron.fr

www.ville-coueron.fr